

EXPOSITION

DE LA SOCIÉTÉ DES AMIS DES ARTS.

SALON DE 1858 (1).

Des prés et des bois aux chevaux et aux moutons il n'y a pas loin ; ceux-ci ne vont pas sans ceux-là. Mais on les traite trop souvent en bêtes qui ne peuvent se plaindre; on les enlaidit ou on les estropie à faire pitié. Voyez plutôt M. Laffite à qui je pardonne ses *Chiens courants au repos* en faveur de ses *Chiens tfarrêt*; voyez encore l'âne vert et l'âne amaranthe de M. Loubon, dans ses *Bords du Rhône*; mais voyez aussi son *Abreuvoir*. Ce sont deux vaches qui ont lutté à qui arrivera la première -, celle qui a eu les meilleures jambes ouvre la bouche et positivement a l'air de railler la confusion de sa rivale... à moins qu'elle ne rie de lui voir les reins aussi longs et la jambe droite de devant aussi ridicule. Il faut que nous rencontrions- fort à propos, et non loin de M. Loubon, la *Bueau Caire* de M. Crapelet, son compatriote, pour que nous nous raccommotions avec la Cannebière.

M. Paternostre a abandonné le paysage et les sujets épisodiques pour suivre les traces de Paul Potter. Il aime les chevaux, les percherons surtout ; il les traite avec soin et, il faut lui en savoir bon gré, car ce qu'il y a de plus ravissant et de plus admirable au monde, après un opéra de Rossini, un chant d'Hugo, un splendide coucher de soleil et une belle femme, c'est un beau cheval.

(1) Voir la précédente livraison.